70e Année. — N° 158. Le numéro : 20 centimes DIMANCHE 7 JUIN 1925.

ROUBAIX
Rue de Rue
Téléph. 51.
MEUBLEMENT GÉNÉRAL
FABRIQUE DE MEUBLES

# Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS { Nord et Nord-Ouest..... 3 mois, 17.00 ; 6 mois, 32.00 ; 1 an, 60.00 — France et Belgique..... » 18.00 ; » 34.00 ; » 64.00 — Union postale..... » 26.00 ; » 50.00 ; » 92.00

REDACTION - ANNONCES ABONNEMENTS { ROUBAIX : 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter. 6. TOURCOING : 33, rue Carnot. Téléph. 87. Chèques postaux 87 Lille.

Voulez-vous lutter CONTRE LA VIE CHÈRE ? Faites vos achats AU SOLDEUR 33 Rue Pierre-Motte 33 ROUBAIX CHAUSSURES pour toutes les bourses à des Prix inimaginables

*BILLET PARISIEN*

## L'objet de l'entrevue Briand-Chamberlain

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 6 JUIN (Minuit).

*MM. Briand et Chamberlain vont se rencontrer à Genève, où ils se rendent pour la session du Conseil de la Société des Nations.*

*Cette entrevue aura une importance décisive, en ce sens que l'accord entre Paris et Londres au sujet du Pacte de sécurité y sera vraisemblablement consommé.*

*Nous avons dit que la formule proposée par le Gouvernement britannique avait été acceptée par M. Briand. A vrai dire, le point de vue de la France et le point de vue anglais, qui se sont rapprochés au point de coïncider, ne se confondent pourtant pas encore complètement. Quelques dispositions de détail restent à régler et, parmi ces dispositions, il en est qui ont leur importance. Il s'en faut cependant que les divergences qui existent actuellement entre les thèses défendues dans les deux pays de l'Entente soient aussi graves que les gazettes britanniques pourraient le faire croire.*

*On se rappelle qu'une des concessions les plus considérables qui aient été consenties en notre faveur par le Gouvernement de Londres se rapporte au passage éventuel de notre force armée à travers la zone démilitarisée du Rhin. Le droit de ce passage a été finalement reconnu — au prix de longues négociations — par les Britanniques, pour le cas où nos alliés de l'Est seraient victimes d'une agression allemande.*

*Mais, il reste bien évident que les stipulations du pacte de la Société des Nations continueront à régir les rapports entre les peuples dans une éventualité pareille. Lorsque nous avons signé le « covenant », nous l'avons fait avec le sentiment des responsabilités engagées et des engagements pris. Ce serait faire injure à notre pays que de le croire capable de donner au nouveau pacte anglo-franco-allemand, une interprétation incompatible avec les articles du « covenant ».*

*La vérité, c'est que certains de ces articles sont interprétés de l'autre côté de la Manche d'une façon qui nous paraît peu correcte. C'est sur ces divergences d'interprétation que vont porter les entretiens Briand-Chamberlain. Quelle que soit la suite qu'elles recevront, les négociations présentes auront eu du moins le mérite de montrer les défauts et l'imprécision de certaines des clauses du pacte de la Société des Nations. L'occasion s'offre de les mettre au point. Il n'est pas mauvais qu'on la saisisse.*

R...

### LES CHANGES

| | Vendredi | Samedi |
|---|---|---|
| Livre.... | 99.76 | 103.10 |
| Dollar... | 20.515 | 21.25 |
| Belgique. | 97 70 | 98.00 |

AUX ARTS DECORATIFS

### Le Pavillon belge est inauguré

Paris, 6 juin. — La section belge a vernis hier soir son pavillon et cette cérémonie s'est faite aux lumières. Le comte Van den Burch a reçu ses invités dans la péniche « Orgues », puis il les a conduits au pavillon belge, où MM. Tschoffen, ministre belge du Travail; Horta, architecte du pavillon, et le commissaire général reçurent M. Chaumet, ministre du Commerce et de Monzie, ministre de l'Instruction publique.

Ce matin, à 11 heures, M. Tschoffen, ministre belge du Travail, est venu visiter la section belge à l'Exposition des Arts décoratifs.

Cet après-midi, à 4 h. 30, a lieu l'inauguration officielle du pavillon belge. MM. de Monzie, Chaumet, Fernand David et Paul Léon sont reçus par les autorités belges, parmi lesquelles on remarque M. de Gaiffier d'Hestroy, ambassadeur de Belgique à Paris, et de nombreuses personnalités belges.

Mercredi prochain, à 10 heures, la Reine des Belges visitera officiellement les sections françaises et belges de l'Exposition.

### LE PACTE DE SÉCURITÉ

**Londres et Paris seraient entièrement d'accord**

Londres, 6 juin. — Les dernières conversations qui ont eu lieu à Londres entre M. Chamberlain et l'ambassadeur de France, M. de Fleuriau, confirment le gouvernement français dans l'opinion que ses vues sur le pacte de sécurité sont parfaitement comprises et admises par le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

La garantie que l'Angleterre entend donner à la France et à la Belgique contre une agression future s'étend à toute attaque qui serait effectuée contre l'un de ces deux pays, non seulement sur le Rhin, mais sur un point quelconque de leurs possessions territoriales. En outre, il n'est nullement question, dans l'esprit de M. Chamberlain de limiter les droits dont la France peut jouir en vertu des traités qu'elle a signés, si un conflit européen créait un danger pour sa sécurité.

La campagne tendancieuse que poursuit le « Daily Telegraph », avec une étrange obstination, n'est donc pas conforme aux déclarations du Foreign Office. Il est possible que certains membres du Cabinet britannique caressent d'entretenir un mouvement d'opinion conforme à leurs sentiments professionnels, mais ce sentiment n'est celui ni de M. Chamberlain, ni du Premier ministre, ni de la majorité des autres ministres.

### Le pacte de sécurité et la Pologne

Varsovie, 6 juin. — La nouvelle répandue par certaines agences télégraphiques suivant laquelle le gouvernement anglais préconiserait l'idée d'une convention d'arbitrage polono-allemande au sujet des frontières orientales de l'Allemagne, a provoqué un vif étonnement dans la presse et dans l'opinion. Les journaux sont unanimes à déclarer qu'il n'existe aucune clause susceptible de servir de base juridique pour l'arbitrage en cette matière. Même l'interprétation la plus large de l'article 19 du pacte ne saurait fournir le moindre argument en faveur de la thèse anglo-allemande.

## QUI PAIE SES DETTES...

Il nous est difficile de détacher notre pensée du franc qui baisse chaque jour. Nous sommes, à cet égard, dans une situation comparable à celle du passager qui voit le navire qui le porte s'enfoncer lentement dans l'eau.

Ce sont surtout nos concessions financières à l'Allemagne et la ruineuse administration du Cartel des gauches qui ont ainsi exténué notre devise nationale. Mais d'autres maladies l'accablent : telle la question des dettes interalliées.

Maladie dont le franc souffre depuis assez longtemps et qui serait moins dangereuse si elle était mieux déterminée. Comment soigner un mal imparfaitement connu ?

A la tribune de la Chambre cependant, il y a quelques mois, un éminent parlementaire, M. Louis Marin, résumant les thèses de M. Le Faivre et de quelques écrivains français clairvoyants, avait porté sur cette maladie des dettes interalliées un diagnostic d'une étincelante clarté.

La France reconnaissait sa dette envers ses anciens alliés américain et anglais. Elle se déclarait disposée à la payer. Mais, comme tout débiteur, elle réclamait le droit de vérifier les factures. Et elle demandait que la sienne fût examinée! La sienne, c'était un relevé des vies humaines données à la défense commune. Elle estimait en argent, à la manière anglo-saxonne, ces existences sacrifiées. Ce n'était pas faire du sentiment, zèle. Au contraire, c'était agir de façon très positive. Nos comptes établis, disait-elle, s'il ne reste quelque chose à payer, je demanderai pour le Trésor un moratorium, comme nous en avons accordé ensemble à l'Allemagne.

Il ne s'en est fallu de peu, ce jour-là, que la Chambre ne ratifiât à l'unanimité la thèse de M. Louis Marin. Elle fut alors considérée comme la doctrine française, enfin formulée, sur cette question.

Quelques mois ont passé. Le vent qui emporte les ministères a soufflé en même temps sur les résolutions légères et sur le fragile accord de nos représentants dans une question si importante, et il a tout emporté.

Un nouveau Ministre est venu; une nouvelle thèse est apparue. Il n'a plus guère été question d'établissement de comptes, mais surtout de dates et de modalités de règlement.

La France ne se reconnaît plus maintenant qu'un droit : celui de payer.

Mais, comme il lui est impossible de le faire d'ici longtemps, on ne lui sait nul gré de cette soumission qui ne s'accompagne pas de quelques chèques.

Cela crée, dans nos rapports avec les Etats-Unis, particulièrement en cause, une incertitude malsaine pour l'état de notre change.

Puisque, de toute façon, nous ne pouvons contenter nos exigeants amis, mieux vaudrait sortir, une bonne fois pour toutes, de cette incertitude, en leur expliquant franchement la façon de voir de la France, telle que M. Louis Marin l'avait exposée aux applaudissements de la Chambre.

Qui paie ses dettes s'enrichit, dit la sagesse des nations. Sans doute. Mais, d'un autre côté, qui se montre trop généreux et néglige ses propres créances, risque fort de s'appauvrir !

A. T.

L'ATTENTAT DE BARCELONE

## C'EST LE GÉNÉRAL PRIMO DE RIVERA QUI ÉTAIT VISÉ

Perpignan, 5 juin. — Selon une dépêche de Madrid, il est exact qu'une bombe de fortes dimensions et d'une grande puissance explosible fut trouvée à la sortie du tunnel de Canet, non loin de Barcelone. Le plus grand secret fut gardé sur la découverte de cet engin, qui fut due à une dénonciation

LE GÉNÉRAL PRIMO DE RIVERA

d'un des conspirateurs. Mais lorsque, mercredi, le roi visita le parc d'artillerie, on lui présenta l'explosif dans le bureau du colonel chef de cet établissement. Alphonse XIII le trouva remarquablement confectionné.

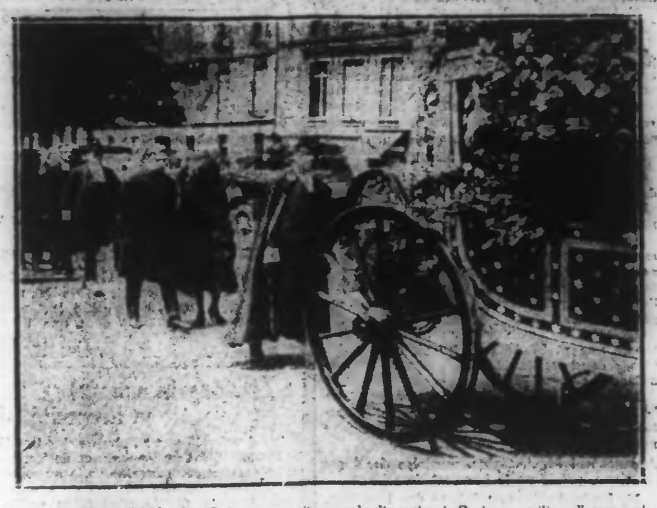
Une personnalité militaire de Barcelone, très bien renseignée, assure que l'attentat qui fut fomenté par des étudiants séparatistes, dont une douzaine sont arrêtés, était dirigé non contre les souverains, ceux-ci sont arrivés à Barcelone le 26 mai et n'en repartiront que ce soir 5 juin, mais visait le général Primo de Rivera, lequel quitta Barcelone à la fin de la semaine dernière.

**LE ROI ECHAPPE A UN ACCIDENT**

Londres, 6 juin. — La nouvelle qu'un attentat aurait été dirigé contre le roi d'Espagne a causé une vive impression à Londres. En dehors des premiers détails connus jusqu'à sept heures, on télégraphie de Barcelone à l'« Evening News » qu'une bombe avait été découverte à la cathédrale de cette ville juste avant une messe à laquelle le roi devait assister.

Par ailleurs, au moment où Alphonse XIII revenait hier matin, à 1 h. 30, de Pedralos, la voiture précédant la sienne, occupée par des agents de la police secrète attachés à son service, entra en collision avec un train électrique sur un passage à niveau de la Gran via Diagonale. Les agents furent très grièvement blessés; l'un d'eux a déjà succombé. La voiture du roi n'a subi aucun dommage à l'accident.

## Les funérailles de M. Lucien Guitry, à Paris



*Les funérailles de M. Lucien Guitry ont eu lieu vendredi matin, à Paris, au milieu d'un grand concours d'artistes et d'admirateurs du grand comédien disparu. Notre photographie représente le char funèbre suivi de M. Sacha Guitry et de sa femme, Mme Yvonne Printemps.*

LA GUERRE AU MAROC

## Les troupes françaises ont foi dans la victoire

*DES ARMES ALLEMANDES SONT ENVOYEES AUX RIFFAINS*

Rabat, 6 juin. — Les opérations de dégagement des régions d'Astar et de Sker se sont déroulées dans les meilleures conditions et conformément au programme prévu par le commandement. L'infanterie, manœuvrant avec une rare maîtrise et appuyée par l'artillerie lourde employée en masses puissantes pour tirer sur les tranchées et les villages riffains, a atteint ses objectifs et rempli sa mission dans les premières heures de la matinée.

Il convient de souligner que ces opérations, par lesquelles les troupes françaises affirment sans cesse leur ascendant sur l'ennemi, se déroulent dans un pays chaotique et particulièrement difficile. Cependant, les troupes font preuve d'un entrain au-dessus de tout éloge.

Du leur côté, les Riffains poursuivent leur guerre de terreur et de banditisme, en se jouant sur les les cadavres aux pires mutilations. Le Djebel Taounat, qui domine la région où se sont déroulées les opérations, est celui qui défendit un officier français et une poignée d'indigènes au cours de la semaine de l'agression riffaine et qui résista victorieusement à de violents assauts.

L'aviation a joué un rôle particulièrement brillant dans les opérations de ces jours-ci.

### L'offensive espagnole contre Alhucemas

Rabat, 6 juin. — Une dépêche de Madrid précise que c'est en principe entre le 11 et le 15 juin que commencera l'opération contre Alhucemas. Elle dépendra évidemment de l'état de la mer, car les opérations préliminaires comportent un violent bombardement par les feux combinés de l'artillerie de l'escadre et de l'aviation.

Ce bombardement durera trois jours. Il sera suivi du débarquement des troupes qu'il continuera du reste à faciliter, car la difficulté consistera à maintenir les troupes de débarquement sur les positions occupées par elles. Déjà les aviateurs espagnols ont survolé le territoire ennemi et ils ont constaté qu'entre Alhucemas et Astir, quartier général d'Abd-el-Krim, les Riffains creusent des tranchées en avant de travaux de fortification à peu près terminés. Ils ont repéré une trentaine de pièces d'artillerie placées sur les points stratégiques, ce qui dénote une direction européenne de la guerre chez l'ennemi.

Les navires de l'escadre sont concentrés depuis hier à Algésiras et Rio-Martin, où deux navires-hôpitaux se trouvent également, chacun étant aménagé pour recevoir 800 lits.

Le général Primo de Rivera dirigera lui-même l'opération à bord d'un croiseur. Il a commencé à Tétouan à sélectionner les troupes qui prendront part à l'opération.

### Des armes allemandes à destination du Riff

Londres, 6 juin. — Le correspondant d'un de nos confrères parisiens à Londres dit être informé d'une source qui paraît absolument [illegible] que le vapeur *Margaret*, de [illegible] dont le port d'attache est Hambourg, a quitté aujourd'hui les docks de Strandhaven à Hamburg, à destination d'Alhucemas (Maroc), avec une cargaison d'armes destinées aux Riffains.

Il y a à bord des mitrailleuses, des canons contre avions, des pièces détachées pour aéroplanes, des munitions et aussi des canons sans recul, type nouveau, destinés apparemment à être montés sur avions. Tout ce matériel a été fabriqué dans des usines allemandes, mais l'envoi sera fait par les soins d'un département du Centro-sauze russe, à Berlin, dirigé par M. Stadchewski. Le *Margaret* emporte, en plus du matériel, des instructeurs allemands.

La firme qui fabrique les canons contre avions et les canons sans recul envoie aussi des experts qui ont mission de se rendre compte de la valeur pratique des armes fournies.

Le correspondant ajoute que son informateur, qui habite Berlin, est un agent de renseignements pour le compte du bureau américain des douanes et a, en cette qualité, à surveiller spécialement les exportations d'armes.

### Une protestation communiste contre les opérations du Maroc

Paris, 6 juin. — M. Chocarne, directeur du cabinet du président du Conseil, a reçu, ce matin, une délégation féministe du parti communiste conduite par M. Garchery député, qui est venue pour remettre à M. Painlevé une lettre de protestation contre les opérations militaires du Maroc.

### M. Briand est parti pour Genève

Paris, 6 juin. — M. Aristide Briand a quitté Paris ce matin, se rendant à Genève en automobile. Le ministre des Affaires étrangères est accompagné de M. Poyebou. La délégation française comprendra également MM. Massigli, secrétaire de la conférence des ambassadeurs, et Aimé Leroy, chef-adjoint du Cabinet, qui partiront pour Genève ce soir.

**Le départ de M. Chamberlain**

Londres, 6 juin. — M. Chamberlain a quitté Londres samedi matin, à destination de Genève.

## LA CHALEUR

**A New-York, l'on est douché en pleine rue et l'on couche à la belle étoile**

New-York, 6 juin. — Le nombre des décès attribués à la chaleur s'élève maintenant à 131. Dans différentes régions, les magistrats autorisent toutes les personnes qui se présentent aux tribunaux y compris les accusés, à s'asseoir et à se mettre en manches de chemise.

A New-York même, 600 installations pour douches ont été organisées dans les rues par les pompiers. La nuit dernière, des dizaines de milliers de personnes ont couché à la belle étoile, sur la place, à Jonney Island, dans les parcs et sur les toits.

**Deux morts à Paris**

La chaleur qui sévit depuis deux jours a été cause de nombreuses indispositions, dont deux, hier, ont été mortelles, à Paris.

Rue Saint-Victor, un homme, sur qui on a trouvé des papiers au nom de M. Jean Laquemy, 63 ans, sans indication de domicile, s'est affaissé sans connaissance sur le trottoir. Transporté à l'hôpital Cochin, il y est décédé.

Rue Rambouteau, un passant, porteur de pièces d'identité au nom de Gabriel Procureur, 38 ans, est mort subitement. On ignore également son adresse.

### La note des Alliés à l'Allemagne

**La Presse allemande lui fait mauvais accueil**

Berlin, 6 juin. — Commentant la note alliée sur le désarmement, la presse allemande s'accorde à déclarer que le temps qu'il a fallu pour préparer cette note prouve sur quelles bases peu solides reposent les faits invoqués pour la prolongation de l'occupation de la zone de Cologne.

La « Gazette de Voss » déclare tout à fait inacceptables les exigences incompatibles avec l'honneur et la possibilité de vivre, du peuple allemand.

La « Taegliche Rundschau » conclut que l'Entente se sert de soi-disant manquements comme prétexte pour maintenir l'occupation de la zone en Rhénanie.

Le « Lokal Anzeiger » écrit que les chiffres fournis sur les destructions et livraisons de matériel sont inexacts. Les exigences concernant l'industrie sont d'une importance énorme, pour l'avenir économique de l'Allemagne. La disparition et la destruction de toutes les machines dont il est question, dans la note, exige une dépense de 250 millions de marks-or.

La réalisation de cette somme serait contraire à l'exécution du plan Dawes.

### POUR AFFERMIR LA PAIX

**Une résolution de la Conférence de Genève**

Genève, 6 juin. — La Commission générale de la Conférence pour le contrôle du commerce international des armes, a discuté le rapport de la Commission de coordination au sujet du commerce international des armes et de la fabrication.

Après discussion, la Commission a voté une résolution préconisant un système général d'accords internationaux au sujet des armes, munitions et matériel de guerre, et au préalable un aspect international de la fabrication des armes et des munitions.

**UN VIEILLARD DÉVORÉ PAR LES RATS**

Perpignan, 6 juin. — On a trouvé, dans un taudis, à Perpignan, un vieillard Jean Caminal, mort à 95 ans, de cécité. La tête et la main droite avaient été dévorées par les rats.

## Le II Circuit franco-belge DU Journal de Roubaix

150 KILOMETRES

SE DISPUTE AUJOURD'HUI DIMANCHE

| Départ à 11 heures 30 Wattrelos (Rue de Leers) | Arrivée probable à 16 heures Roubaix Avenue des Villas |
|---|---|

Les coureurs passeront à :

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Leers | vers | 11 h. 36 | Luingne | vers | 13 h. 38 |
| Lys | — | 11 h. 40 | Mouscron | — | 13 h. 40 |
| Lannoy | — | 11 h. 42 | Aelbeke | — | 13 h. 46 |
| Hem | — | 11 h. 46 | Courtrai | — | 14 h. 02 |
| Forest | — | 11 h. 50 | Wevelghem | — | 14 h. 09 |
| Ascq | — | 11 h. 56 | Menin | — | 14 h. 19 |
| Sainghin | — | 12 h. 00 | Halluin | — | 14 h. 20 |
| Bouvines | — | 12 h. 07 | Roncq | — | 14 h. 23 |
| Cysoing | — | 12 h. 13 | Bousbecque | — | 14 h. 28 |
| Baisieux | — | 12 h. 23 | Wervicq | — | 14 h. 32 |
| Hertain | — | 12 h. 27 | Comines | — | 14 h. 37 |
| Marquain | — | 12 h. 30 | Warneton | — | 14 h. 42 |
| Orcq | — | 12 h. 35 | Deûlémont | — | 14 h. 49 |
| Tournai | — | 12 h. 38 | Quesn.-sur-D. | — | 14 h. 59 |
| Froyennes | — | 12 h. 48 | Linselles | vers | 15 h. 10 |
| Templeuve | — | 12 h. 58 | Bondues | — | 15 h. 15 |
| Bailleul | — | 13 h. 10 | Tourcoing | — | 15 h. 21 |
| Pecq | — | 13 h. 16 | Mouvaux | — | 15 h. 28 |
| Warcoing | — | 13 h. 22 | Cr.-Laroche | | 15 h. 40 |
| Espierres | — | 13 h. 26 | Croix | — | 15 h. 46 |
| Dottignies | — | 13 h. 30 | Hempempont | | 15 h. 53 |

### MAURICE MAETERLINCK COMMANDEUR DE LA LEGION D'HONNEUR

Paris, 6 juin. — On annonce l'élévation prochaine de Maurice Maeterlinck au grade de commandeur de la Légion d'honneur.

Le Gouvernement veut par cette distinction rendre hommage à l'auteur du « Trésor des Humbles », de « La Mort », de « Sagesse et Destinée. »

M. MAETERLINCK

### LES OBSÈQUES DE M. CAMILLE FLAMMARION

**M. Painlevé a adressé un dernier adieu au grand astronome**

Paris, 6 juin. — Les obsèques de Camille Flammarion ont eu lieu aujourd'hui, à 15 h., à l'Observatoire de Juvisy.

Des fleurs, des couronnes, des hommages venus de partout ont attesté l'immense popularité affectueuse dont jouissait ce grand savant, l'astronome fameux, le grand vulgarisateur.

C'est dans le parc même de l'Observatoire qui, on le sait, lui appartenait puisqu'il lui avait été légué par un admirateur, que l'inhumation a eu lieu, dans la tombe qu'il montrait aux visiteurs qui venaient de voir :

— C'est là, disait-il, que je reposerai.

Une foule de personnalités du monde scientifique se pressait autour du cercueil.

Au bord de la tombe, M. Painlevé, président du Conseil, et ami du grand disparu, venu exprès de Juvisy en automobile, improvisa, avec une éloquence émue, des paroles d'adieu. Il retraça la carrière magnifique de Camille Flammarion, parla de ses beaux livres qui ont jeté des lumières célestes dans l'esprit des hommes, rappela son œuvre scientifique considérable et se fit l'interprète du monde scientifique tout entier, dont il apporta l'hommage.

### LA PROPAGANDE ANTIMILITARISTE

**Trois communistes arrêtés à Marseille**

Marseille, 6 juin. — La nuit dernière, vers 23 heures, quatre individus étaient surpris au moment où ils essayaient de pénétrer dans le camp de Sainte-Marthe, lieu de rassemblement des troupes à destination du Maroc. Ils avaient l'intention d'y faire la distribution de tracts, papillons et journaux. Ce sont les nommés Georges Ponzio, 26 ans; François Corazzini, 28 ans, et Victor Ferrero, 19 ans.

**Des perquisitions à Perpignan**

Perpignan, 6 juin. — A la suite de la distribution de tracts recommandant aux militaires en instance de départ pour le corps expéditionnaire du Maroc de fraterniser avec les Riffains, le Parquet de Perpignan a ordonné des perquisitions au siège de la section communiste et au domicile de certains agitateurs.

## Après l'inauguration du Pavillon de Roubaix-Tourcoing

### à l'Exposition internationale des Arts décoratifs

**Une page de l'histoire de nos villes : C'est par l'organisation et la cohésion des groupements industriels qu'elles se sont imposées à l'attention des pouvoirs publics et qu'elles feront triompher leurs revendications économiques :::**

Après l'inauguration du Pavillon de Roubaix-Tourcoing à l'Exposition internationale des Arts Décoratifs, nous avons demandé à M. Alfred Dames, secrétaire général de la Fédération Industrielle et Commerciale de Roubaix-Tourcoing, de vouloir bien nous envoyer ses impressions personnelles sur cette journée, qui comporte d'utiles leçons.

M. Dames nous a adressé les réflexions suivantes qu'on lira avec intérêt :

Je laisse aux critiques d'art le soin de dire ce qu'ils pensent des remarquables productions de nos fabricants de tapis et d'étoffes pour ameublement. Votre organe régional a, par ailleurs, rendu compte, en termes excellents, des non moins remarquables discours et toasts qui ont été prononcés en la circonstance. Je veux donc simplement m'efforcer de dégager le côté psychologique de cette cérémonie en comparant le passé au présent.

Le passé que je tiens à évoquer n'est pas très lointain, il remonte aux années de guerre : Lorsqu'avec M. Emile Toulemonde à sa tête le bureau du « Comité des Intérêts économiques de Roubaix-Tourcoing » — constitué fin 1915 à Paris par les industriels et commerçants réfugiés — annonça sa naissance, on avait peine à croire dans les Ministères où nous faisions antichambre, que l'on traitait déjà annuellement, avant l'invasion, près de deux milliards d'affaires dans notre grand centre industriel. Or ne savait pas que les simples chefs-lieux de cantons que sont ces villes-frontières de Roubaix et de Tourcoing avaient une telle importance dans la vie économique du pays. Je vois encore l'étonnement d'un haut fonctionnaire du Ministère de l'Agriculture lorsqu'en 1916, à un déjeuner de la Société de Géographie commerciale de Paris, M. Charles Droulers lui apprit que nos villes se trouvaient dans la zone envahie et qu'il était impossible de correspondre avec elles.

Ce n'est qu'en publiant des brochures, en faisant connaître certaines statistiques, en organisant des conférences, etc., que nous avons pu montrer aux pouvoirs publics la place que nous occupions dans la production nationale, et, conséquemment, faire entendre nos légitimes prétentions dans l'élaboration de la loi de réparation des dommages de guerre, élaboration qui dura plus de quatre années. Je n'exagérais guère lorsque un jour, dans une causerie, je faisais remarquer qu'à Paris, on avait « découvert le Nord » durant la guerre.

Quant au présent, nous l'avons constaté l'autre jour : deux Excellences quittant le Conseil des ministres avant la fin pour venir célébrer l'ouverture du pavillon de Roubaix-Tourcoing et apporter leurs encouragements officiels à nos industriels du tapis et de l'ameublement. Et ensuite, dans la chaleur communicative du banquet, c'est le sous-secrétaire d'Etat aux Régions Libérées qui affirme qu'il ne permettra pas « aux folles démagogies » de compromettre, par d'injustes révisions des indemnités de dommages également accordées, l'œuvre de reconstitution qui s'achève : c'est le Ministre du Commerce et de l'Industrie qui fait l'éloge de la discipline volontairement consentie dans nos groupements professionnels et compte sur leur action pour seconder sa tâche, marquant nettement sa préférence pour cette collaboration suivie et méthodique plutôt que celle, accidentelle et désordonnée, d'un Comité consultatif supérieur dont il n'aperçoit pas, ajoute-t-il, l'utilité.

Après avoir ainsi, par les faits, comparé le passé au présent, la conclusion qui s'impose constitue un enseignement pour l'avenir c'est que, plus étroitement encore et de façon plus efficace si possible, tous nos industriels et commerçants indistinctement, doivent se grouper autour de nos Chambres de Commerce et dans leurs associations corporatives.

L'initiative individuelle restera toujours le meilleur stimulant pour assurer le succès des entreprises et le développement des affaires. Mais la solution des questions d'ordre général doit être recherchée au sein de groupements collectifs où chacun doit savoir, au besoin, faire abstraction de préférences personnelles lorsqu'il s'agit de favoriser l'intérêt supérieur d'une corporation, voire même d'une région, si ce n'est du Pays tout entier.

Nos producteurs, et particulièrement ceux d'un centre aussi aggloméré que celui de Rubaix-Tourcoing, ne se rendent peut-être pas suffisamment compte de la force qu'ils représentent dans le domaine économique, fiscal et social, en demeurant unis et, comme on dit par ailleurs, « consciemment organisés ».

Dans un bel élan de franchise, M. Chaumet n'a pas hésité à reconnaître que les services officiels sont tout à fait insuffisants et que, bien souvent, ils sont obligés d'avoir recours au « système D », a-t-il dit. C'est donc à nous-mêmes qu'il appartient de les compléter en dehors de toute préoccupation politique et quels que soient les Gouvernements qui se succèdent : « Les Ministres passent mais les organismes demeurent ».

D'autre part, puisque c'est à Paris que se discutent les lois, que s'élaborent les instructions ministérielles, c'est ici que doivent être centralisés et juxtapoués les avis et considérata de nos groupements régionaux. C'est « à pied d'œuvre » — qu'on me permette cette expression — que nous devons documenter nos parlementaires, nos administrations centrales. La Grande Guerre a été, sur ce point également, une dure leçon pour nous. Mais nous gagnerons également la bataille économique si nous savons — de même que dans la lutte militaire — opposer un front unique.

Maintenant qu'on nous connaît dans la capitale, c'est par notre action détournée concertée et la coordination raisonnée de nos efforts que nos justes revendications doivent triompher.

Telles sont les pensées qui assiégèrent mon cerveau, l'autre jour, en écoutant les discours officiels. Je vous remercie de m'avoir fourni l'occasion de les rapprocher de par